

Kilmacduagh

Flora Delalande

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Sous un ciel orageux, assise contre une ruine, je t'écris d'un pays qui partage mon âme. Depuis quand les moines irlandais ont-ils abandonné cette maison de pierre ?

Autour de moi,
sous la forêt de croix celtiques,
les morts respirent un air lumineux, purifié par une brise gelée.

Au loin, une tour transperce le ciel.

Élancée.
Immobile.
Que guette-t-elle ?

Entend-elle le chant des oubliés qui dansent au travers des runes ? Perçoit-elle le crépitement des soupirs au cœur du granit ? Ressent-elle le chuchotement du lierre qui caresse les ruines ? Leur frémissement sacré.
Peut-être attendait-elle mon souffle, celui de la vie, pour s'opposer au jour et briser le soleil.

Un spectre emmêle mes cheveux.
Je ferme les yeux.

L'ambiance est irréelle, palpable, mes doigts l'effleurent en dessinant les pierres...

Je suis noyée dans une peinture,
une grande tache de lumière pure.

Les croix auréolées tamisent la lumière, et baptisent les tombes de faisceaux féeriques.

Une chapelle à moitié délabrée. Le vent s'engouffre dans mon être. Une maison fantôme à la porte scellée. Où est passée la clef ?

Pas d'horizon, rien que des arbres nus tremblant sous la clarté de ce décor perdu.

En face de moi, les ogives découpent un ciel torturé.

L'élégance des ruines est infinie,
leur silence...

Indicible.